

Comptes rendus

Encyclopedia of the Medieval Chronicle, ed. Graeme DUNPHY et al., 2 vol., Leiden-Boston, Brill, 2010, LXXXIV + 892 + 856 p.

Encyclopedia of the Medieval Chronicle est le premier ouvrage de référence concernant de manière spécifique les chroniques médiévales. Il enregistre 2564 de titres, en différentes langues, de l'Europe, de l'Afrique du nord et du Proche Orient sur une période de douze siècles, entre 300 et 1500. L'ouvrage témoigne de l'intérêt croissant pour l'étude des chroniques qui a mené à la fondation, en 1999, de la Medieval Chronicle Society dont le président, Graeme Dunphy, de l'Université de Regensburg, est d'ailleurs l'éditeur en chef de l'ouvrage. Il s'agit du plus important catalogue de sources historiques médiévales depuis le *Repertorium Fontium Historiae Medii Aevi*, mis à jour récemment par l'Istituto storico italiano per il medio evo, ouvrage qui, d'une part, ne traite pas spécifiquement des chroniques, et d'autre part, n'accorde qu'une place limitée aux traditions byzantine, juive ou islamique. La présente encyclopédie comprend en effet environ 30 articles sur les écrits historiques juifs et environ 90 articles sur la tradition historique arabe.

L'ouvrage est conçu à la fois comme un dépôt de renseignements et comme un outil de recherche. Chaque texte est l'objet d'une entrée qui donne une vue d'ensemble sur une série de questions essentielles: où et quand l'ouvrage est apparu, le contenu, le style et le but, son milieu intellectuel et, le cas échéant, ses partis pris politiques, sa transmission sous forme manuscrite ou imprimée et, si l'ouvrage n'est pas anonyme, une note biographique sur l'auteur. Un bref *status quaestionis* rend compte également des recherches actuelles sur des textes particuliers. Un des objectifs avoués de cette entreprise ambitieuse est de dissiper la confusion qui règne sur plusieurs centaines de chroniques qui ne bénéficient pas encore d'une édition et qui sont citées souvent sous des titres différents, en identifiant rigoureusement les textes et en standardisant leurs titres. Un objectif corrélatif et tout aussi important est la mention des données codicologiques par l'insertion des renseignements sur la transmission manuscrite des chroniques.

La période prise en compte est clairement délimitée, elle correspond *grosso modo* à l'intervalle qui va de l'apparition des chroniques chrétiennes à la Réforme, même si ce découpage chronologique n'a pas évidemment la même pertinence dans les traditions juive et islamique. C'était surtout la sélection des textes qui a posé le plus de problèmes aux éditeurs, étant donné que la définition du genre « chronique » ne va pas de soi et que, comme dans tout ouvrage de ce type, la part de subjectivité dans la définition des concepts est souvent prédominante. Les auteurs sont partis d'une définition heuristique non-restrictive, « a piece of historical writing which is arranged chronologically or has more than a passing interest in chronology », qui permet d'intégrer une vaste catégorie de récits qui ne sont pas des chroniques au sens stricte du terme. Le problème de la distinction entre chroniques et annales, par exemple, est analysé dans l'entrée *Chronicle (terminology)*. Des récits de voyage sont parfois comptés parmi les chroniques, comme c'est le cas de la relation du voyage en Perse de l'ambassadeur vénitien Giosafat Barbaro (1413–1494), ouvrage célèbre, traduit dès le XVI^e siècle en latin, français, anglais et russe. Le journal de Niccolò Barbaro, médecin vénitien témoin oculaire de la chute de Constantinople en 1453, est également retenu en raison, probablement, de l'importance de son témoignage et du caractère chronologique de sa relation. Les mêmes considérations ont mené les éditeurs à inclure aussi certaines lettres, comme celle adressée par Hasdai ben Yudah Crescas, rabbin et kabbaliste catalan du XIV^e siècle, à la communauté juive d'Avignon, où il raconte la persécution des Juifs de l'Espagne en 1391. D'autre part, la chronique d'Ahimaatz ben Paltiel, une généalogie fantaisiste de l'auteur censée remonter au IX^e siècle, avec de nombreuses légendes folkloriques, est plutôt une hagiographie de famille. Elle reste néanmoins une source exceptionnelle de renseignements sur la vie et la culture des communautés juives de l'Italie de sud aux IX^e–XI^e siècles.

La prise en compte de l'historiographie arabe, persane et juive représente sans aucun doute un des éléments les plus remarquables de l'ouvrage. Les anciens écrits historiques arabes trouvent ainsi

Rev. Études Sud-Est Europ., L, 1–4, p. 365–407, Bucarest, 2012

leur place à côté des chroniques contemporaines grecques, latines ou arméniennes : de Mésopotamie, comme les histoires dynastiques d'al-Balādhurī (IX^e siècle), d'Arabie, comme l'histoire de Mecque d'al-Azraqī (IX^e siècle), d'Égypte, comme la chronique d'al-Balawī (X^e siècle), une des sources les plus importantes pour l'histoire de l'Égypte, du califat abbaside et du Proche Orient au IX^e siècle, ou du Maghreb et de l'Espagne musulmane, comme la chronique d'Ibn 'Idhārī (XIII^e siècle), sur la conquête de l'Afrique du nord, sur les dynasties musulmanes et l'histoire d'Al-Andalus (1085–1086). Parmi les chroniques persanes, on retrouvera, bien sûr, *Shāh Nāmeḥ* (*Livres des Rois*) de Firdawsī (X^e–XI^e siècles) et la grande histoire de la dynastie Ghaznévide (environ 30 de volumes) de Bayhaqī (XI^e siècle). De nombreux écrits historiques juifs sont également retenus, connus ou moins connus, comme la chronique de Solomon bar Simson (XII^e siècle), lettré juif de Mainz, auteur d'une histoire de la persécution des Juifs en 1096, pendant la première croisade.

L'Europe centrale et de l'Est est également mieux représentée que dans d'autres répertoires de ce genre. Pour la Pologne, on peut mentionner, par exemple, *Chronicon Trzemeszense* (XV^e siècle), collection de notes latines sur la fondation des plus anciens monastères polonais, pour la Bohême, la chronique de la révolution hussite de Bartholomaeus de Drahonice (ca 1390–1443) et pour la Hongrie, *Chronicon Monacense* (XV^e s.), histoire en latin des Hongrois, de l'arrivée des Huns jusqu'à l'expédition en Valachie de Charles Robert d'Anjou (1330).

Un autre trait caractéristique de l'ouvrage est la riche série d'articles thématiques. On trouvera, par exemple, des renseignements utiles sur la place de la cartographie et de la géographie dans les écrits historiques, notamment dans les chroniques universelles (p. 252–256), ainsi que sur les éléments ethnographiques (p. 589–592). On appréciera également l'article sur les chroniques généalogiques (p. 668–678), avec de très intéressantes illustrations de diagrammes généalogiques, et l'article consacré aux *diagrammatic chronicles* (p. 522–532), des représentations bidimensionnelles de l'information historique (par exemple, l'illustration des six âges de l'histoire), qui relève l'importance de la dimension visuelle du discours historique médiéval. Un intéressant article est consacré aux acrostiches (p. 8–10), désignant en général le nom de l'auteur, mais contenant parfois aussi des messages cachés. Attestés dans les chroniques dès le VIII^e siècle (dans les poèmes de Cynewulf en vieil anglais), ils se sont répandus au Moyen Âge notamment dans le milieu allemand et dans la Grande Bretagne. On retrouvera également des informations inédites sur les portraits des auteurs (p. 129–133), comme celui de Rudolf von Ems dictant sa *Weltchronik* à son scribe, dans un manuscrit de Munich, et, de manière générale sur l'*authorship* dans les chroniques médiévales (p. 133–136) : sur la présence de l'auteur dans l'écriture historique, sur les écrits anonymes et la paternité collective, sur les emprunts, les adaptations, les traductions, les apocryphes et les faux historiques. Une place non négligeable est réservée à la chronologie et à la chronométrie (p. 457–466) : les années solaires et lunaires, les jours de la semaine, le comput de la date des Pâques et le comptage des années dans les différentes cultures de l'Antiquité et du Moyen Âge : gréco-romaine, juive, byzantine et est-européenne, occidentale et islamique. Les phénomènes astraux, comètes, météores et météorites, éclipses solaires et lunaires, aurores et tremblements de terre, ne sont eux non plus oubliés (p. 119–123). Un traitement spécial est réservé à la vision prophétique de Daniel (p. 507–509), le schéma des quatre empires de la vision représentant, comme on sait, un modèle historique pour les chroniques universelles. La chute de l'empire byzantin accompli, dans cette perspective, la prophétie de Daniel et annonce le Jugement dernier. Enfin, un très utile article est consacré aux *manuscript patrons*, ecclésiastiques et séculiers (p. 1069–1072).

Le deuxième tome contient une série d'index qui systématisent de manière pratique l'information ample réunie dans les deux volumes: un index des noms et des auteurs (p. 1549–1609), un index général (p. 1610–1635), un index des noms géographiques (p. 1636–1652) et un index des manuscrits (p. 1653–1727). Une liste des contributeurs (p. 1728–1749) achève cet ouvrage qui rend un excellent service à tous ceux qui sont intéressés par les écrits historiques médiévaux, en leur mettant à disposition un outil de travail indispensable.

Andrei Timotin